

Et l'ombre des grands chefs sur les flancs des nuages ,
Immortelle après le trépas ,
S'en allant enflammer tous les mâles courages
Des héros qui suivent leurs pas.

Mais le nomade inculte a méprisé la lyre ,
La hache seule arme son bras ;
Il entraîne avec lui sa famille en délire ,
Qui crie... « Avance... ou tu mourras. »
Le torrent roule et part... broyant à son passage
Conquérants et peuples conquis ,
Assemblage énervé sans âme et sans courage
Au repos qu'il avait acquis.

Le colosse de Rome a frémi dans ses membres ;
Il va s'écrouler désormais.
Les Vandales, les Huns, les Alains, les Sicambres
Ont fait craquer ses vieux états.
Les uns, pressant les flancs de robustes cavales ,
Se déchaînent en tourbillons ;
Tandis que les forêts de leurs sombres dédales
Vomissent d'épais bataillons.

Oppose donc, Romain, tes armes incertaines
A la framée au coup si sûr,
Au mépris de la mort de ces hordes germaines
En cheveux d'or, aux yeux d'azur.